

Bordeaux. Grand Théâtre, 24 juin 2012. Mozart, Don Giovanni. Avec Teddy Tahu Rhodes, Mireille Delunsch. Direction Mikhaïl Tatarnikov, mise en scène Laurent Laffargue.

opéra. Compte rendu critique

Bordeaux, Don Giovanni

par notre envoyé spécial, **Raphaël Dor**

Simultanément aux Noces de Figaro, avec le même chef et le même metteur en scène,

cette production de **Don Giovanni** a depuis 2002 fait ses preuves auprès

du public. Et pour cause, **Laurent Laffargue** propose ici une mise en

scène à la profondeur psychologique élaborée et originale.

Son Don

Giovanni est un séducteur insouciant, ambigu et provocateur, mais

surtout particulièrement juvénile, jouant tour à tour avec un tourniquet, un cheval de bois, une petite voiture... Face à lui, Leporello est plus qu'un serviteur, c'est son complice, un véritable

double qui espère lui ressembler mais n'aura pas le courage suffisant.

Don Giovanni, très instable, deviendra schizophrène en tuant le

Commandeur puisque celui-ci n'apparaît pas sur scène dans le deuxième

acte, seule sa voix résonne dans la tête du séducteur. La seule issue est alors pour lui la mort, qui mettra fin à son calvaire.

Laurent Laffargue imagine un dispositif scénique intéressant fait de panneaux blancs mobiles, qui illustrent avec pertinence chaque scène et surtout l'état d'esprit de Don Giovanni. Nous n'avons donc pas de tableaux figés mais un espace qui se recrée en permanence, également mouvant grâce aux effets de lumière.

Le baryton Teddy Tahu Rhodes porte le rôle principal grâce à un charisme incroyable et une énergie rare. La voix est assez engorgée, sombre sur toute la tessiture, avec une technique qui rappellerait les baryton-basses russes ayant abordé le rôle tels que Nicolai Ghiaurov. Mais la souplesse de la ligne, la grande maîtrise du legato, finissent par séduire immanquablement le spectateur. Son acolyte, **Kostas Smoriginas**, est plus clair et plus équilibré, mais finit pas s'effacer dans l'ombre de son maître et modèle.

Donna Elvira fait partie des rôles phares de **Mireille Delunsch**. Sa réputation la précède, et une fois de plus la soprano française brûle les planches : elle enchante. L'on sent les quelques limites de la voix, mais face à la puissance et à la justesse de l'interprétation, tout doute s'évanouit.

Jamais les balancements du cœur, les hésitations soucieuses n'auront semblé si naturelles. Elle est Donna Elvira et lui rend parfaitement justice.

Jacquelyn Wagner pourrait en comparaison paraître une Donna Anna plus policée, mais elle construit le personnage sur la durée, et s'impose finalement comme une interprète extrêmement prometteuse. La voix est solide, le timbre chaleureux, la vocalise aisée... Irréprochable ! Lui répond un Ottavio extrêmement noble de **Ben Johnson**,

lui aussi assurant toute la tessiture sans faiblesse.

Plus discret,

le couple de paysans incarné par **Sébastien Parotte et Khatouna Gadelia**

réjouit par sa fraîcheur et sa spontanéité, notamment concernant la délicieuse Zerlina.

Encore une fois, **Mikhail Tatarnikov** tire le meilleur de l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine, osant même des changements de tempo originaux et très efficaces. On aurait pu espérer comme dans les Noces de Figaro davantage de nuances, mais le dynamisme insufflé compense cela avec brio. Une reprise réussie, portée par un plateau vocal aux nombreuses pépites, à surveiller et à suivre !

Bordeaux.

Grand Théâtre, 24 juin 2012. Mozart, Don Giovanni. Avec Don Giovanni :

Teddy Tahu Rhodes ; Leporello : Kostas Smoriginas ; Donna Elvira :

Mireille Delunsch ; Donna Anna : Jacquelyn Wagner ; Don Ottavio : Ben

Johnson ; Zerlina : Khatouna Gadelia ; Masetto : Sébastien Parotte.

Orchestre National de Bordeaux Aquitaine, direction Mikhail Tatarnikov,

mise en scène Laurent Laffargue. Compte rendu rédigé par notre envoyé spécial, **Raphaël Dor**.